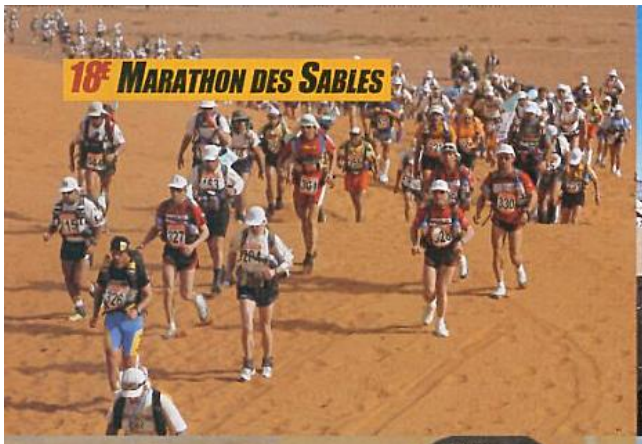

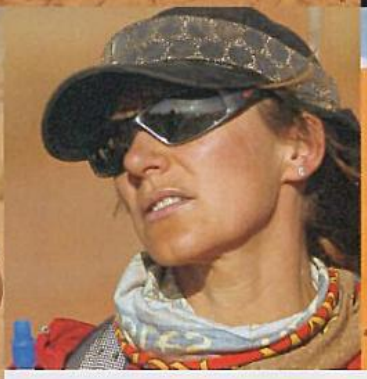

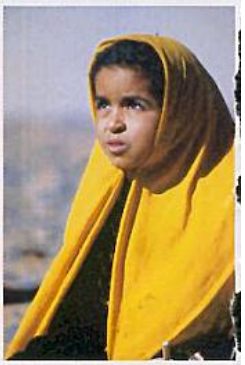

Euphorie, abattement, solitude partage une multitude de sensations et de sentiments qui ne manque pas de susciter les interrogations dans les regards de la population marocaine.

Difficile exercice que de rédiger aujourd'hui ce compte rendu sur le Marathon des Sables. Tellement de souvenirs, d'émotions fortes, de personnes de qui on voudrait dire un mot… C'est comme une dernière responsabilité vis-à-vis de tous les concurrents que d'en faire le récit tellement l'aventure aura été prenante et passionnante. Heureusement, dans cette épreuve aussi, mes partenaires de l'équipe *Jogging International* m'auront une nouvelle fois épaulé. Le texte suivant est un patchwork de nos impressions, une compilation de nos récits respectifs, l'œuvre commune de l'équipe *Jogging* : Marielle, Cyril, Frédéric et Benoît.

Le retour à la vie » normale » fut tout de même difficile sur le plan mental. Trop de foule et trop de bruit d'un seul coup ! Aujourd'hui, de retour au boulot sous les acclamations où je suis harcelé de mille questions, j'ai plutôt envie de mettre mon sac à dos et de repartir pour une petite étape dans le désert… Enfin, il faut bien gagner sa vie… Et penser à la prochaine course…

Maintenant que le Marathon des Sables est derrière nous, qu'en reste-t-il ? Un peu de sable au fond des chaussures, un carton de pointage troué jusqu'à la dernière case, un dossard et un topo usé, reliques qui finiront au mur ou dans un album… une dernière page d'un livre difficile à fermer : *« On restera en contact »*, *« Rendez-vous pour un week-end en montagne… »* Nous étions partis courir une épreuve inhumaine, et nous revenons riches d'avoir vécu une véritable aventure humaine. Pour ce qui est de la course, c'est évidemment le catalyseur de nos émotions, celui qui nous pousse à nos limites et qui fait que l'on se découvre un peu plus chaque jour, à soi-même, et aux autres. Nous sommes allés chercher une épreuve difficile, et nous l'avons trouvée. 49 °C et 5 % d'humidité au CP 3 du Marathon, ça met de suite un frein à notre métabolisme d'Européens sortant de l'hiver !

Petit récit de Cyril sur la fin de la longue étape : « Les yeux rivés sur l'horizon, je guette la moindre lueur qui pourrait trahir la proximité du bivouac, mais rien ! que dalle ! Nada !.. A quelle distance peut-il être ? Cela devient long ! C'est à mon tour de me sentir mal, j'ai des fourmis dans les avant-bras, parfois des étourdissements, un peu comme le matin quand on se lève trop vite et puis j'ai envie de vomir. Je stoppe la machine et je m'asseois sur le sable, j'éteins ma lampe frontale pour admirer le ciel étoilé mais ça va pas, j'ai la tête qui tourne et je rallume tout de suite, il me faut un repère visuel. Pas de panique, je dois reprendre des forces, alors je bois un peu mais je n'ai plus rien à manger dans ma ration journalière. Je décide alors d'entamer ma réserve d'urgence : 3 barres et 3 gels en ultime recours. Je crois que c'est le moment ! Je profite de l'ouverture de mon sac à dos pour prendre à la main ma fusée de détresse. Je vais finir les 10 derniers kilomètres avec la fusée à la main… On ne sait jamais ! »

49 °C au CP 3. Coup de pompe. Tenir, tromper la vigilance des «do